

## CHAPITRE 3 : MÉDIATIONS IMMÉDIATES. GOÛTER DU LAIT ET DU MIEL PEUT-IL DONNER LA FOI ?

Olivier BAUER<sup>1</sup>

« *Homini autem non gustanti unde probas ? Laudando iucunditatem nomini Dei ? Quantacumque dixeris, verba sunt : aliud est gustus. Verba laudis eius audiunt et impii ; non autem gustant quam iucundum est nisi sancti.* »

« À un homme qui ne goûte pas, comment peux-tu prouver quoi que ce soit ? Quoi que tu puisses dire en louant l'agrément du nom de Dieu, ce ne sont que des mots : le goût est tout autre chose. Les paroles à sa louange, les impies aussi peuvent les entendre, mais seuls les saints goûtent cette joie. »<sup>2</sup>

Et si c'était là qu'aboutissait la culture de l'immédiateté ? Manger pour absorber immédiatement ce que médiatise la médiation ? La théologie chrétienne pourrait-elle en jouer ou devrait-elle s'en méfier ? Et qui de la sainteté ou du goût serait la première ou le premier ? Partant d'une liturgie eucharistique proposée par Hippolyte de Rome au 3<sup>e</sup> siècle, passant par une dégustation proposée aux théologiens et théologiennes participant·e·s au 11<sup>e</sup> Congrès de la Société internationale de théologie pratique (dorénavant abrégé en « théologien·ne·s de la SITP »), je propose de répondre aux questions que j'ai formulées à partir de la citation d'Augustin.

---

<sup>1</sup> Olivier BAUER, né en Suisse, théologien protestant, intéressé par les rapports entre alimentation et spiritualité, est professeur à l'Institut lémanique de théologie pratique, Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Lausanne. Courriel : [olivier.bauer@unil.ch](mailto:olivier.bauer@unil.ch).

<sup>2</sup> AUGUSTIN D'HIPPONE, *Enarrationes in Psalmos* 51, 18. La traduction française est tirée de Massimo MONTANARI, *La chère et l'esprit : Histoire de la culture alimentaire chrétienne*, Paris, Alma, 2017, p. 232.

## 1. Une expérience de théologie pratique

Lors du 11<sup>e</sup> Congrès de la SITP, dans la séquence « Présentation d'expériences en plénum », j'ai tenté une expérience de théologie pratique sensorielle. Dans une contribution intitulée « "Médiations immédiates : goûter Dieu peut-il donner la foi ?" (avec apéritif) », j'ai projeté et lu une liturgie eucharistique d'Hippolyte, une liturgie figurant dans sa *Tradition apostolique*<sup>3</sup>.

« Alors l'oblation sera présentée par les diacres à l'évêque et il rendra grâces, sur le pain pour [qu'il soit] le symbole du corps du Christ, sur le calice de vin mélangé [*uino mixtum*], pour [qu'il soit] l'image du sang qui a été répandu pour tous ceux qui croient en lui ;

Sur le lait et le miel mélangés [*lac et melle mixta*], pour [indiquer] l'accomplissement de la promesse faite à [nos] pères, dans laquelle il a parlé de la terre où coulent le lait et le miel, dans laquelle aussi le Christ a donné sa chair, dont, comme de petits enfants, se nourrissent les croyants, lui qui, par la douceur de la parole rend douce l'amertume du cœur ;

Sur l'eau [présentée] en offrande pour signifier le bain, afin que l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme, obtienne les mêmes effets que le corps.

De toutes ces choses l'évêque rendra compte à ceux qui reçoivent la [communion]. Quand il a rompu le pain, en présentant chaque morceau, il dira : Le pain du ciel dans le Christ Jésus. Celui qui reçoit répondra : Amen. Si les prêtres ne suffisent pas, des diacres aussi tiendront les calices, et ils se

---

<sup>3</sup> La *Tradition apostolique*, publiée par Hippolyte, « prêtre de l'Église de Rome au début du III<sup>e</sup> siècle (HIPPOLYTE, *La tradition apostolique*, éd. par Bernard Botte, Paris, Cerf, 1946, p. 5), a été écrite en grec ; mais le texte original, à part quelques passages, est perdu et on ne peut le reconstituer qu'au moyen de traductions et d'adaptations. » HIPPOLYTE, *La Tradition apostolique : d'après les anciennes versions*, éd. par Bernard Botte, Paris, Cerf, 1968<sup>2</sup>, p. 18. Elle propose une liturgie de l'eucharistie particulièrement intéressante, une « oblation » (*oblatio*) célébrée dans le cadre d'un baptême. L'éditeur et traducteur Bernard Botte précise en note : « L'eucharistie est la dernière étape de l'initiation. L'auteur ne signale ici que ce qui est propre à l'eucharistie baptismale. » (Hippolyte, p. 91)

tiendront en bon ordre : le premier celui qui tient l'eau, le deuxième celui qui [tient] le lait, le troisième celui qui [tient] le vin.

Ceux qui reçoivent [la communion] goûteront de chacun [des calices], tandis que [à chacune des] trois fois, celui qui reçoit dira : Amen. – Et en le Seigneur Jésus-Christ. Et il dira : Amen. – Et, en l'Esprit-Saint et la sainte Église. Et il dira : Amen. On fera ainsi pour chacun [des communiants]. Quand ce sera terminé, chacun s'appliquera à faire des bonnes œuvres, à plaire à Dieu et à bien se conduire, à être zélé pour l'Église, faisant ce qu'il a appris et progressant dans la piété. »<sup>4</sup>

J'ai ensuite invité les participant·e·s à se lever, à s'avancer et à venir goûter quatre aliments posés sur une table. Dans l'ordre, ils et elles pouvaient saisir un morceau de pain parmi ceux déposés sur une assiette, puis prendre successivement trois verres transparents et boire un peu de ce qu'ils contenaient, respectivement de l'eau, du lait miellé et du vin<sup>5</sup>. Ils et elles recevaient alors un questionnaire (voir annexe) qu'ils et elles étaient invité·e·s à remplir. J'ai ensuite projeté quatre diapositives de commentaires et ouvert un bref temps de discussion. En quittant la salle, les participant·e·s pouvaient déposer anonymement leur questionnaire, rempli ou non.

## 2. Les réponses des théologien·ne·s de la SITP

J'ai reçu 55 questionnaires et j'en ai éliminé un par trop lacunaire. Selon leurs propres déclarations, les 54 répondant·e·s se répartissent ainsi<sup>6</sup> :

- Je me considère comme masculin : 72% ; féminin : 28% ; autrement : 0%.

---

<sup>4</sup> HIPPOLYTE, *La Tradition apostolique: d'après les anciennes versions*, p. 93-95.

<sup>5</sup> Une participante m'a discrètement demandé si elle pouvait ne pas boire de vin, parce qu'elle ne consommait pas d'alcool.

<sup>6</sup> Je remercie Philippe Zannelli, mon assistant-doctorant à l'époque du Congrès, qui a dépouillé le questionnaire et créé la base de données. On remarquera que certain·e·s répondant·e·s ont spontanément coché plusieurs cases pour exprimer des identités multiples.

- J'ai entre 51-65 ans : 46% ; 36-50 ans : 37% ; 18-35 ans : 11% ; plus de 66 ans : 6% ; moins de 18 ans : 0%.
- Je me considère comme européen·ne : 57% ; africain·e : 20% ; nord-américain·e : 11% ; proche-oriental·e : 9% ; africain-européen·ne : 2%.
- Je me définis comme catholique : 63% ; « protestant·e » : 28% (réformé·e : 22% ; évangélico-réformé·e : 2% ; luthérien·ne : 2% ; luthéro-réformé·e : 2%) ; évangélique : 6% ; autre : 4% ; anglicane, orthodoxe et pentecôtiste : 0%.
- Je fais de la théologie pratique dans une École ou une Université : 72% ; ailleurs : 11% ; dans une Université et une Église : 7% ; dans une Église : 6% ; dans une Université, une Église et ailleurs : 2% ; sans réponse : 2%.
- Je (ne) cuisine jamais : 6% ; seulement si c'est vraiment nécessaire : 39% ; les plats que j'aime manger : 33% ; comme un·e chef·fe : 17% ; sans réponse : 4% ; comme une mère : 2%.

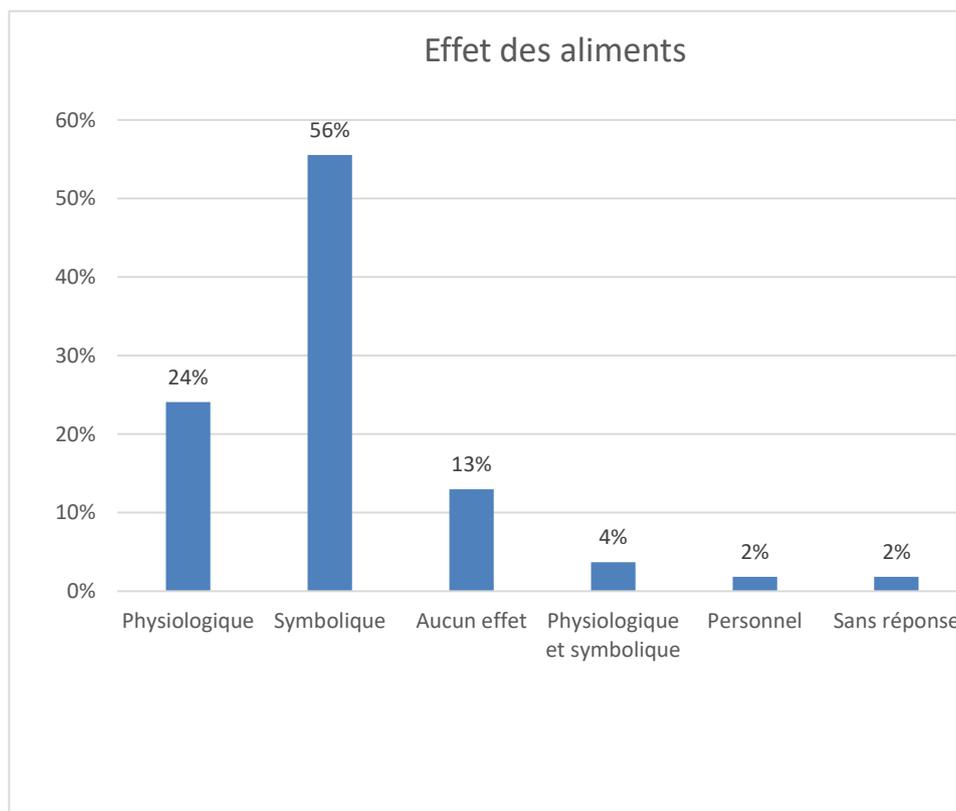
## 2.1 Manger pour absorber immédiatement ce que médiatise la médiation ?

La question 3.3 demande de choisir entre trois affirmations :

1. « En vertu du principe "on est ce qu'on mange", j'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé ont eu sur moi un effet principalement physiologique.
2. En vertu du principe "on mange comme on croit", j'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé ont eu sur moi un effet principalement symbolique.
3. J'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé n'ont eu aucun effet sur moi. »

Estimer que les nourritures sont un effet physiologique, c'est juger que les aliments ont un effet immédiat sur la personne qui les absorbe. Considérer que l'effet est symbolique, c'est affirmer la nécessité d'une médiation – un

savoir, une croyance, etc. – qui vient donner une valeur particulière aux aliments consommés. Les réponses se répartissent ainsi :



À peine plus d'un quart des répondant·e·s reconnaissent un effet physiologique ou un double effet physiologique et symbolique aux médiations alimentaires, tandis que presque trois quarts d'entre elles et eux considèrent que manger ne permet pas d'absorber immédiatement ce que médiatise la médiation, puisqu'ils et elles leur attribuent un effet symbolique, un double effet symbolique et physiologique ou ne leur attribuent aucun effet.

J'en conclus que les théologien·ne·s de la SITP répondent non à ma première interrogation.

## 2.2 La théologie chrétienne pourrait-elle jouer avec le goût ou devrait-elle s'en méfier ?

Pour connaître la position des théologien·ne·s de la SITP à cette deuxième question, j'utilise plusieurs questions du questionnaire.

Évidemment, en premier lieu la question 3.1 : « D'une manière générale, j'estime que la nourriture est une médiation théologique ». Sur une échelle de « 0 (je ne suis pas du tout d'accord) à 5 (je suis tout à fait d'accord) », la moyenne des réponses se situe à 3,2. Les théologien·ne·s de la SITP admettent donc que la théologie chrétienne peut « jouer avec le goût », mais avec une certaine méfiance.

Je relève toutefois des différences notables selon les catégories : hommes 3,4 et femmes 3 ; 18-35 ans 2,3 et 36-50 3,7 ; personnes du Proche-Orient 4,8 et Européen·ne·s 2,9 ; évangéliques 3,7, catholiques 3,5 et protestant·e·s 2,5.

Mais c'est le rapport à la cuisine qui représente le facteur le plus déterminant ; en effet, celles et ceux qui ne cuisinent jamais sont tout-à-fait d'accord que la nourriture est une médiation théologique – leur moyenne est de 5 –, alors que la moyenne de celles et ceux qui disent cuisiner comme des chef·fe·s tombe à 2,9 ! J'aurais tendance à conclure que plus et mieux on connaît et maîtrise la fabrication des goûts, moins on est porté à leur donner une valeur spirituelle.

Le nombre relativement important de répondant·e·s catholiques permet d'affiner les profils :

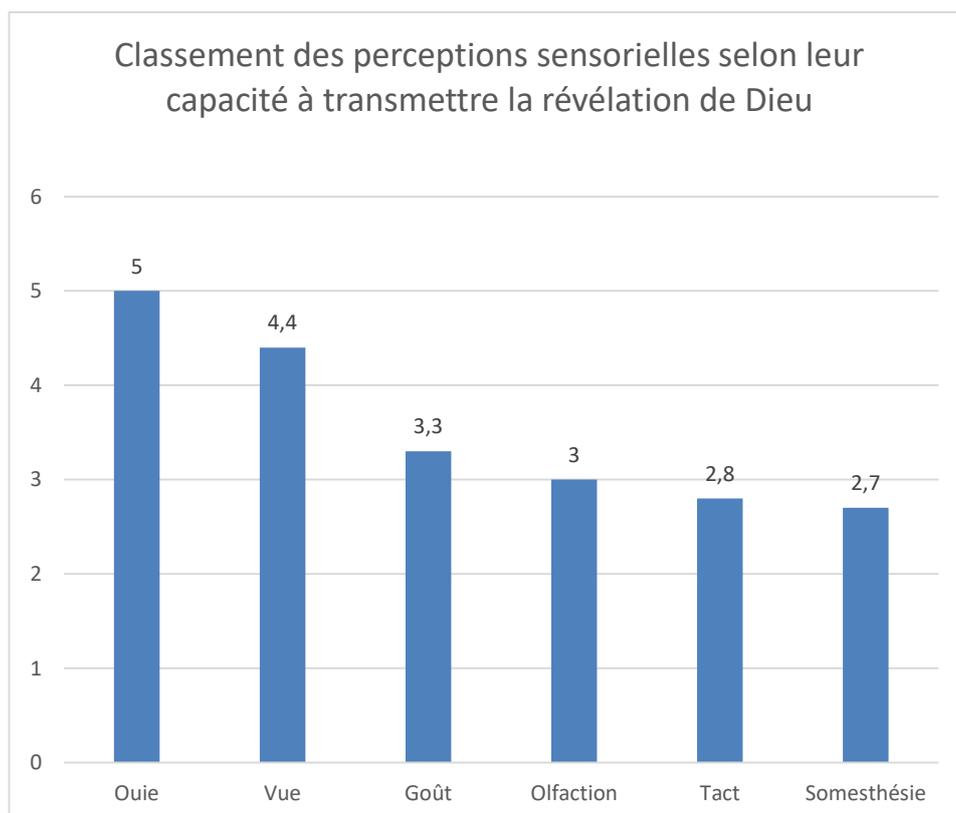
<b>Sous-catégories parmi les répondant·e·s catholiques</b>		<b>Moyennes</b>
Genre	Femmes catholiques	2,7
	Hommes catholiques	3,9
Âge	Catholiques 18-35 ans	2,5
	Catholiques + de 66 ans	3,2
	Catholiques 51-65 ans	3,4
	Catholiques 36-50 ans	3,7
Origine	Catholiques européen·ne·s	3,3
	Catholiques nord-américain·e·s	3,5
	Catholiques africain·e·s	3,9
	Catholiques proche-orientaux/ales	4,2
Lieu de la théologie pratique	Catholiques Église	2,0
	Catholiques Université-Église-Ailleurs	3,0
	Catholiques Université	3,5
	Catholiques Université-Église	3,5
	Catholiques Ailleurs	4,0
Rapport à la cuisine	Catholiques cuisinant comme des chef·fe·s	2,6
	Catholiques cuisinant ce qu'ils et elles aiment	3,0
	Catholiques cuisinant si nécessaire	3,5
	Catholiques ne cuisinant jamais	5,0

Les tendances « catholiques » correspondant aux tendances générales, j'en conclus que, pour cette question au moins, les variables de genre, d'âge, d'origine et de rapport à la cuisine sont plus importantes que la variable confessionnelle<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> Cependant, dans certaines sous-catégories, l'échantillon est très réduit.

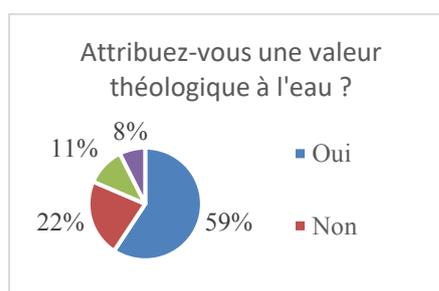
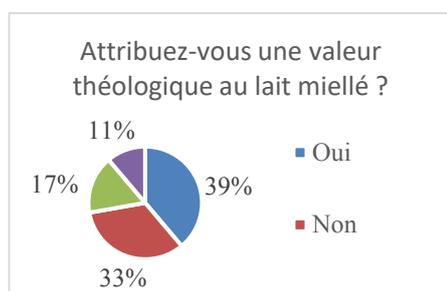
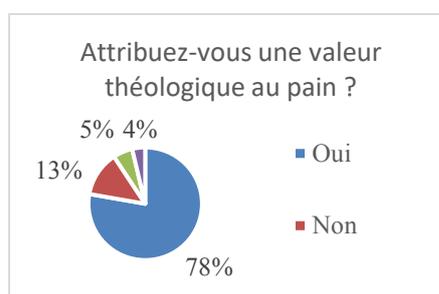
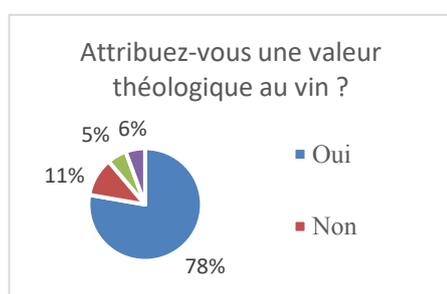
La question 3.2 se révèle tout aussi importante, elle qui demande de classer « les perceptions sensorielles selon leur capacité à transmettre la révélation de Dieu », « de 1 (la moins capable) à 6 (la plus capable) ». À cette question, les répondant·e·s ont, en moyenne, établi le classement suivant :



Sans surprise, je remarque que de toutes les perceptions sensorielles, c'est l'ouïe qui est jugée la mieux à même de transmettre la révélation de Dieu, suivie de la vue. Mais le goût vient à la troisième place, en tête d'un peloton réunissant les quatre autres modes de perception. Encore une fois, même si

c'est sans réel enthousiasme, il me semble que les théologien·ne·s de la SITP admettent que la révélation de Dieu peut se transmettre par le goût<sup>8</sup>.

Enfin, je reprends les quatre questions relatives aux « aliments proposés dans le cadre de l'expérience » et sur leur éventuelle valeur théologique. Les répondant·e·s ont exprimé les avis suivants :



<sup>8</sup> J'indique quelques différences notoires dans ce classement : celles et ceux qui « cuisinent si nécessaire » mettent le goût à la troisième place à égalité avec l'olfaction ; les répondant·e·s âgé·e·s de 36 à 50 ans situent le goût à la quatrième place, derrière l'ouïe, la vue et l'olfaction ; les réformé·e·s aussi, mais derrière l'ouïe, la vue et la somesthésie ; celles et ceux qui font de la théologie pratique « en Église » et « ailleurs » lui attribuent la cinquième place, respectivement devant l'olfaction et le tact ; les personnes du Proche-Orient le relèguent à la sixième et dernière place.

J'observe que si la valeur théologique du pain et du vin ne semble faire aucun doute pour plus des trois quarts des théologien·ne·s de la SITP<sup>9</sup>, il n'en va pas de même pour l'eau — avec le biais possible de savoir si l'eau qui possède une valeur théologique est celle qui est bue ou celle qui est utilisée dans le baptême ou comme moyen de purification — et surtout pour le lait miellé. Si j'additionne celles et ceux qui ont répondu « non » et « je ne

---

<sup>9</sup> Je pensais pouvoir formuler l'hypothèse que celles et ceux ayant répondu non l'ont fait surtout parce qu'il leur a manqué un cadre liturgique ou eucharistique pour donner cette valeur théologique à l'aliment et à la boisson. Mais l'examen des réponses me conduit vers une autre piste. Car ce sont les mêmes personnes qui refusent d'attribuer une valeur théologique au vin et au pain et qui refusent aussi d'attribuer une valeur théologique au lait miellé et à l'eau, comme si aucune nourriture ne pouvait avoir de valeur théologique. À part ce quadruple non, il n'existe que de rares points communs entre ces personnes, comme le montre le tableau ci-dessous :

Sexe	Age	Origine	Confession	TP	Cuisine	Vin	Pain	Lait miellé	Eau	Médiation théologique	Effet
H	51-65	Afr	Cath	Ail.	néc	non	non	non	non	2	auc
F	36-50	Eur	Cath	Uni	aime	non	non	non	non	1	phys
H	51-65	Eur	Luth	Uni	néc	non	non	non	non	1	phys
H	51-65	Afr-Eur	Réf	Uni	néc	non	non	non	non	2	phys
H	36-50	Afr	Cath	Uni	aime	non	non	non	non	3	sym
H	36-50	Nord-am	Evan	Uni		non	non	non	non	5	

Je relève quelques absences parmi les « non » : les plus jeunes et les plus âgé·e·s ; les personnes originaires du Proche-Orient ; les théologien·ne·s pratiques travaillant à l'Église. Et je souligne le problème que pose le dernier répondant. Il est tout-à-fait d'accord pour affirmer que la nourriture est une médiation théologique, mais il refuse d'attribuer une valeur théologique aux quatre aliments proposés.

sais pas », ce sont la moitié des répondants qui refusent d'attribuer une valeur théologique au lait miellé<sup>10</sup>.

### 2.3 Et qui de la sainteté ou du goût serait la première ou le premier ?

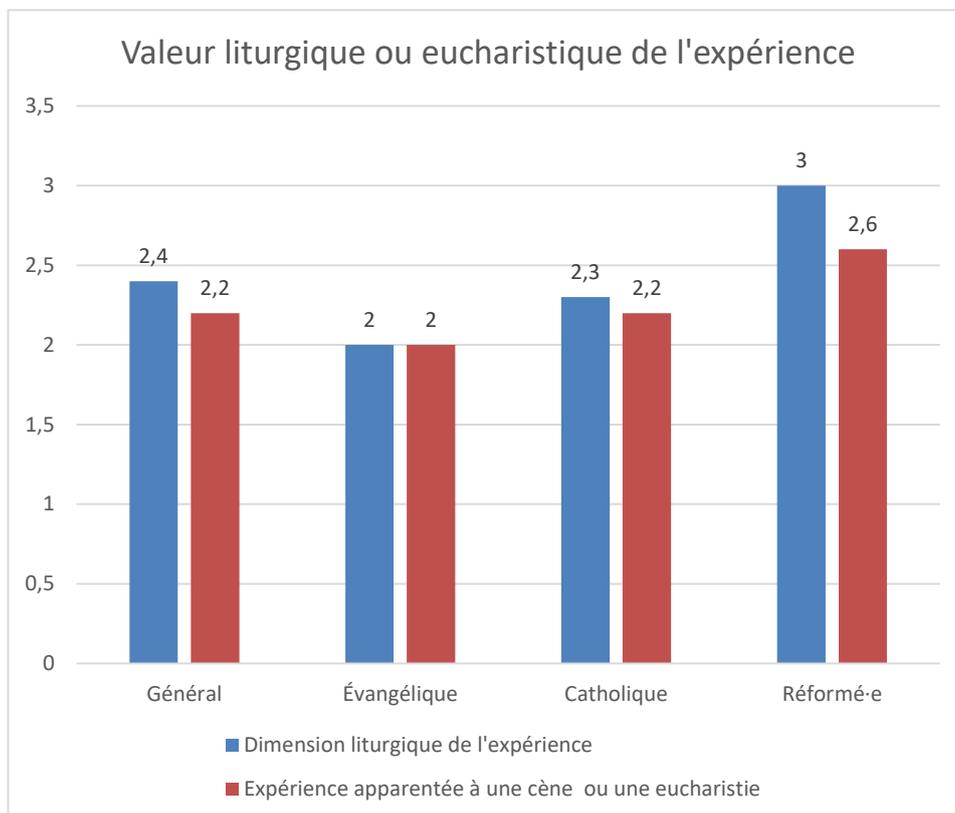
Il m'est difficile de répondre à cette question sur la seule base de mon expérience de théologie pratique. Rien dans mon questionnaire ne me permet d'évaluer le rôle de la sainteté – une notion qu'il faudrait encore définir – dans la valeur d'une expérience gustative. Tout juste puis-je tirer des réponses à la question 3.3 des indications quant à l'éventuelle nécessité d'un préalable qui rende signifiante la dégustation d'un aliment. Mais il serait de l'ordre de la connaissance plutôt que de la sainteté.

Les 24% des répondant·e·s qui postulent un effet physiologique des aliments consommés accordent plutôt la primauté au goût, un goût qui « fonctionnerait » indépendamment du statut, des connaissances ou des compétences du consommateur ou de la consommatrice. Et les 56% qui postulent un effet symbolique placent plutôt au premier rang sinon la « sainteté », au moins la foi ou une connaissance religieuse particulière.

Cependant, les réponses aux questions 2.1 – « J'estime que l'expérience à laquelle j'ai participé avait une dimension liturgique » – et 2.2 – « J'estime que l'expérience à laquelle j'ai participé s'apparentait à une eucharistie ou à une cène » – fournissent des indications intéressantes, comme en témoignent les résultats généraux et par confession :

---

<sup>10</sup> Sans compter la forte proportion (11%) de personnes ayant refusé de ou renoncé à répondre.



De manière générale, les répondant·e·s se sont montré·e·s plutôt réservé·e·s sur le fait que l'expérience à laquelle ils et elles avaient participé ait eu « une dimension liturgique » — 2,4 « sur une échelle de 0 (je ne suis pas du tout d'accord) à 5 (je suis tout à fait d'accord) » — et encore plus sceptiques sur le fait qu'elle « s'apparente à une eucharistie ou à une cène » : 2,2 sur la même échelle. L'analyse selon les confessions montre d'intéressantes différences. Le — relatif — accord réformé ne m'étonne pas, dans la mesure où cette théologie et ces Églises laissent beaucoup de liberté en matière de célébration et de célébration de la cène. La réticence catholique me semble tout aussi logique, puisque l'Église catholique fixe des

conditions strictes à la célébration et à la célébration de l'eucharistie, des conditions que mon expérience ne remplissait pas. Plus étonnante m'apparaît la sévérité évangélique. J'aurais tendance à l'interpréter comme résultant de l'absence de lecture d'un récit biblique considéré comme instituant la cène.

Mais au-delà des différences, je déduis des réponses que les théologien·ne·s de la SITP mettent bien la « sainteté » avant le goût, mais la « sainteté » de la célébration – c'est-à-dire sa conformité à des modèles liturgiques –, non pas celle des participant·e·s, peut-être pas même celle des nourritures proposées.

### 3. La réponse d'Hippolyte

Sur la seule base de la liturgie proposée par Hippolyte, j'essaie de comprendre comment elle répond aux trois questions.

À lire son texte, j'ai l'impression que le simple fait de nommer des aliments ne peut suffire à provoquer l'effet espéré. Il faut que l'aliment et la boisson soient consommés, il faut que la douceur du miel et la nostalgie du lait de l'enfance soient éprouvées, pour que les deux souvenirs — celui de la terre promise et celui du Christ qui offre sa chair — rendent efficace une parole qui transforme en douceur l'amertume du cœur.

- À propos du miel, Hippolyte indique la valeur que les communiant·e·s doivent donner au miel. Elle est d'abord symbolique. Avec évidence, le lait miellé évoque le pays que Dieu promet à Moïse, un pays où coulent le lait et le miel (Exode 3, 8) ; de manière plus compliquée, il renvoie à la chair que le Christ a donnée, une chair nourrie par le lait et le miel, fruits de la terre où il a vécu. Mais boire du lait miellé vaut aussi pour sa valeur gustative, cette douceur qui laisse en bouche un goût de sucre, un goût qui à son tour vaut pour symbole, d'une douce parole qui sucre les cœurs.
- Mais de la valeur ou du sens du lait, Hippolyte n'écrit presque rien. Tout juste puis-je penser que la mention que croyantes et croyants se

nourrissent « comme des petits enfants » y renvoie et connote cette boisson. Car le lait est la nourriture des enfants et c'est bien aussi sous la forme de lait que la chair du Christ est consommée.

La liturgie requiert que l'évêque précise pour chaque personne qui reçoit le pain la valeur qu'il faut lui donner : « pain du Ciel dans le Christ Jésus ». Mais il en va autrement du pain et du miel. Les explications qui figurent dans l'introduction ne sont pas reprises dans le déroulement de la liturgie. Ni la « terre ruisselant de lait et de miel » ni la douceur du miel ne sont mentionnées au moment de la distribution. Comme si la consommation du lait miellé suffisait à remplir l'effet recherché. C'est peut-être que le goût du miel est, en lui-même, suffisamment « parlant ». La douceur qu'il apporte est une expérience immédiate. Qui en mange la perçoit !

#### **4. Ma réponse**

Pour terminer, j'ajoute quelques réflexions personnelles en quatre thèses. Elles viennent répondre aux trois questions que j'ai formulées à partir de la citation d'Augustin. Elles éclairent aussi probablement la raison pour laquelle j'ai conçu cette expérience et la manière dont j'ai conçu le questionnaire.

1. En proposant une expérience gustative aux participant·e·s au 11<sup>e</sup> Congrès de la SITP, j'ai cherché à savoir qui avait goûté du pain, du vin, du lait miellé et de l'eau ; à savoir qui avait goûté le corps du Christ, le sang répandu ; la terre où coulent le lait et le miel, la nourriture des petits enfants ; la douceur de la parole, le bain ; qui avait goûté la nature et la culture, le don de la terre joint au travail des êtres humains ; qui avait fait l'expérience de la communion ; qui avait goûté Dieu.
2. Dans cette expérience, j'ai proposé des médiations à manger et à boire ; ou plutôt, des médiations de médiations : une mise en scène de la consommation d'un aliment et de trois boissons ; ou plutôt une médiation de médiation de médiation : une mise en scène de l'interprétation selon Hippolyte de la consommation d'un aliment et de trois boissons.

3. Certaines traditions chrétiennes estiment que l'on est ce que l'on mange : manger les plantes et les arbres portant semence permet de vivre en relation immédiate avec Dieu ; manger une hostie consacrée, c'est se nourrir du corps du Christ. D'autres traditions chrétiennes estiment plutôt que l'on mange comme on croit : si je crois que l'hostie consacrée est le corps du Christ, alors, je me nourris du corps du Christ ; si je crois que l'hostie est une galette de pur froment, alors, je me nourris d'une galette de pur froment. D'où mon interrogation : est-ce le goût qui donne la foi ? Est-ce la foi qui donne du sens au goût ?
4. En tant que théologien pratique protestant européen intéressé par le rôle des sens et en particulier du goût dans le développement de la foi, je sais que manger et boire ont des effets physiologiques immédiats : je bois du vin et je m'enivre ; je mange du miel et j'en ressens la douceur. Mais en même temps, je sais que je mange aussi comme je crois : je m'enivre et j'associe cette ivresse au Royaume de Dieu ; parce que je crois que partager du pain, c'est communier au corps du Christ, tout partage de pain vaut cène pour moi ; promise parce que je connais Exode 8 et que je fais mienne la promesse que Dieu y fait, le lait miellé évoque la terre promise que Dieu me donne à moi aussi.

## Résumé

À partir d'une expérience théologique qu'il a organisée, Olivier Bauer formule des hypothèses sur le goût comme médiation théologique. Un questionnaire proposé aux théologien·ne·s de la SITP, après leur avoir fait goûter une eucharistie racontée par Hippolyte de Rome, lui permet d'observer que l'effet de la nourriture est plus symbolique que physiologique, que celles et ceux qui cuisinent privent la nourriture de toute dimension spirituelle et que le genre, l'âge et l'origine comptent plus que la confession. Il conclut que c'est la (re)connaissance d'une valeur théologique préexistante qui fait des aliments des médiations théologiques, même si un aliment goûté peut toujours acquérir celle-là et devenir celle-ci.

## Abstract

A theological experiment allows Olivier Bauer to form some hypothesis about taste as a theological mediation. Analysing the survey SITP's theologians filled up after they tasted a Eucharist mentioned by Hippolytus of Rome, he observes that food impacts more symbolically than physiologically, that the more theologians know how to cook, the less they consider food as spiritual and that gender, age and origin are more significative than the confession or the denomination. He concludes that a food already charged with a theological value is more susceptible to become a theological mediation, even if a tasted food can always acquire the first and become the second.

## Questionnaire et tableau d'analyse des résultats

Pour compléter ma recherche sur l'expérience que je vous fais vivre aujourd'hui, pourriez-vous remplir ce questionnaire anonyme et me le remettre? J'utiliserai vos réponses pour l'article présentant ma contribution. Je vous remercie du temps que vous m'accordez.

**1. QUESTIONS D'IDENTIFICATION**

1.1 Je me définis comme : <input type="radio"/> Un homme <input type="radio"/> Une femme <input type="radio"/> Autrement	1.2 J'ai : <input type="radio"/> Moins de 18 ans <input type="radio"/> Entre 18 et 35 ans <input type="radio"/> Entre 36 et 50 ans <input type="radio"/> Entre 51 et 65 ans <input type="radio"/> Plus de 66 ans	1.3 Je me considère comme : <input type="radio"/> Africain-e <input type="radio"/> Européen-ne <input type="radio"/> Nord-américain-e <input type="radio"/> Proche-oriental-e Vous pouvez préciser le pays :
1.4 Je me définis comme : <input type="radio"/> Anglican-e <input type="radio"/> Catholique <input type="radio"/> Évangélique <input type="radio"/> Luthérien-ne <input type="radio"/> Orthodoxe <input type="radio"/> Pentecôtiste <input type="radio"/> Réformé-e <input type="radio"/> Autre (précisez)	1.5 Je fais de la théologie pratique : <input type="radio"/> Dans une École ou une Université <input type="radio"/> Dans une Église <input type="radio"/> Ailleurs (précisez)	1.6 Je cuisine : <input type="radio"/> Jamais <input type="radio"/> Seulement si c'est vraiment nécessaire <input type="radio"/> Les plats que j'aime manger <input type="radio"/> Comme un-e chef-fe

**2. QUESTIONS SUR L'EXPÉRIENCE VÉCUE**

Sur une échelle de 0 (je ne suis pas du tout d'accord) à 5 (je suis tout à fait d'accord), évaluez votre accord avec les deux affirmations suivantes!

2.1. J'estime que l'expérience à laquelle j'ai participé avait une dimension liturgique.

0	1	2	3	4	5
---	---	---	---	---	---

2.2. J'estime que l'expérience à laquelle j'ai participé s'apparentait à une eucharistie ou à une cène.

0	1	2	3	4	5
---	---	---	---	---	---

2.3. Parmi les aliments proposés dans le cadre de l'expérience, quels sont ceux auxquels vous attribuez une valeur théologique ?

Au vin

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si oui, pouvez-vous préciser laquelle ?

Au pain

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si oui, pouvez-vous préciser laquelle ?

Au lait miellé

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si oui, pouvez-vous préciser laquelle ?

À l'eau

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

Si oui, pouvez-vous préciser laquelle ?

### 3. QUESTIONS THÉOLOGIQUES

Sur une échelle de 0 (je ne suis pas du tout d'accord) à 5 (je suis tout à fait d'accord), évaluez votre accord avec l'affirmation suivante !

3.1. D'une manière générale, j'estime que la nourriture est une médiation théologique.

0	1	2	3	4	5
---	---	---	---	---	---

3.2. De 1 (la moins capable) à 6 (la plus capable), classez ces perceptions sensorielles selon leur capacité à transmettre la révélation de Dieu !

Goût – ce qui est goûté	
Vue – ce qui est vu	
Ouïe – ce qui est entendu	
Olfaction – ce qui est senti	
Tact – ce qui est touché	
Somesthésie – ce qui est éprouvé dans ses muscles (gestes, postures, etc.)	

3.3. Choisissez l'affirmation qui correspond le mieux à votre opinion !

- En vertu du principe « on est ce qu'on mange », j'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé ont eu sur moi un effet principalement physiologique.
- En vertu du principe « on mange comme on croit », j'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé ont eu sur moi un effet principalement symbolique.
- J'estime que le vin, le pain, l'eau et le lait miellé n'ont eu aucun effet sur moi.

3.4. Vous pouvez ajouter vos remarques ou vos commentaires :

Questionnaire	Identification				Théologie pratique		Exp. vécue						Quest. Théologiques							
	Homme/Femme/Aut	Âge	Origine	Confession	Cuisine	Liturgique	Eucharistique	Vin	Pain	Lait miellé	Eau	Méditation théolog.	Goût	Vue	Ouïe	Olfaction	Tact	Somesthésie	Opinion	
1	F	35	EU	Cat	Uni	néc.	3	4	oui	oui	NSP	oui	2	5	6	4	3	2	1	phys.
2	F	35	EU	Ref	Uni	aime	3	2	oui	oui	NSP	NSP	4	4	5	6	3	3		sym.
3	F	50	EU	Cat	Uni Egl	néc.	0	2	oui	oui	NSP	oui	2,5	3	5	6	2	4	1	auc.
4	F	50	EU	Aut	Uni	aime	5	5	oui	oui	oui	oui	5	5	4	6	1	3	2	sym.
5	F	50	EU	Ref		néc.	0	0	oui	oui	non	oui	2	1	5	6	4	2	3	sym.
6	F	50	EU	Cat	Uni	aime	2	1	non	non	non	non	1	2	6	5	3	1	4	phys.
7	F	50	PO	Cat	Uni	chef	1	1					2	4	6	5	3	2	1	sym.
8	F	65	EU	Cat	Uni Egl	aime	1	1	oui	oui	oui	oui	3	4	5	6	3	2	1	sym.
9	F	65	EU	Cat	Uni	aime	3	5	oui	oui	non	non	3	4	4	5	3	4		sym.
10	F	65	EU	Cat	Egl	chef	1	0	oui	NSP	NSP	NSP	0	1	3	4	0	0	3	sym.
11	F	65	EU	Cat	Ail.	aime	5	3	oui	oui	oui	oui	5	5	5	5	3	2	5	sym.
12	F	65	EU	LuRé	Uni	mère	0	0					2	5	1	6	4	3	2	phys.
13	F	plus	EU	Cat	Ail.	aime	4	5	oui	oui		oui	5	1	6	6				sym.
14	F	plus	EU	Cat	Ail.	aime	5	2	oui	oui	oui	oui	5	4	4	2	4	3		sym.
15	F	plus	EU	Cat	Egl	chef	4	4	NSP	NSP	NSP	NSP	3	3	1	2	4	5	6	sym.
16	H	35	AF	Ref	Uni	aime	4	4	oui	oui	non	non	3	3	5	6	0	1		sym.
17	H	35	EU	Ref	Ail.	aime	4	5	oui	oui	oui	non	1	3	6	5	2	1	4	sym.
18	H	35	EU	Aut	Uni	néc.	0	0	oui	oui	non	non	1							auc.
19	H	35	NO	Cat	Egl	chef	2	2	oui	oui	NSP	NSP	3	4	5	6	1	3	2	phys.
20	H	50	AF	Cat	Uni	aime	1	0	non	non	non	non	3	0	3	3	2	0	0	sym.
21	H	50	AF	Cat	Uni	aime	0	0	oui	oui	non	oui	5	0	0	5	1	0		sym.
22	H	50	AF	ÉvRé	Uni	néc.	3	2	oui	oui	non	oui	3	5	5	6	4	5	1	sym.
23	H	50	AF	Ref	Uni Egl	jam.	1	1	oui	oui	oui	oui	5							auc.
24	H	50	EU	Cat	Uni	chef	0	0	oui	oui	oui	oui	5	2	5	5	4	2	3	phys.
25	H	50	EU	Cat	Uni	aime	0	1	oui	oui	oui	NSP	5	6	6	6	6	6		sym.
26	H	50	EU	Cat	Uni	néc.	0	0	oui	oui	non	oui	4	4	6	5	3	2	1	sym.
27	H	50	EU	Cat	Uni	jam.			oui	oui										

28	H	50	EU	Éva	Uni	aime	1	0	NSP	oui	non	NSP	1	4	5	6	2	3	1	auc.
29	H	50	NA	Cat	Ail.	néc.	4	3	oui	non	oui	non	3	3	5	5	4	3	4	phys.
30	H	50	NA	Éva	Uni		0	1	non	non	non	non	5		6					
31	H	50	NA	Ref	Uni	néc.	3	0	oui	oui	non	non	4	1	5	6	4	1		sym.
32	H	50	PO	Cat	Uni	néc.	4	4	oui	oui	oui	oui	4	1	3	5	5	2	6	auc.
33	H	50	PO	Cat	Uni	néc.	5	4	oui	oui	oui	oui	5	2	3	1	4	5	6	sym.
34	H	50	PO	Cat	Uni Egl	néc.	5	5	oui	oui	NSP	oui	5	6	6	6	6	6	3	sym.
35	H	65	AF	Cat	Uni	aime	3	4	oui	oui			4	4	4	5	4	4		Pers.
36	H	65	AF	Cat	Uni	aime	1	5	oui	oui	non	oui	5	6	6	6	3	4	3	sym.
37	H	65	AF	Cat	Uni	néc.	4	1	oui	oui	oui	oui	3	5	1	5	4	1		sym. phys.
38	H	65	AF	Cat	Uni	néc.	4	4	oui	oui	NSP	oui	5	1	5	6	3	2		sym.
39	H	65	AF	Cat	Ail.	néc.	1	1	non	non	non	non	2							auc.
40	H	65	AFEU	Ref	Uni	néc.	2	2	non	non	non	non	2	2	3	3	2	2		phys.
41	H	65	AF	Ref	Uni		5	5	oui	oui	non	oui	2	2	3	1	5	5	6	sym.
42	H	65	EU	Cat	Uni	jam.	3	2	oui	oui	oui	oui	5	4	5	6	2	3	1	sym.
43	H	65	EU	Cat	Uni	néc.	1	1		oui			2	5	4	1	3	2	4	sym.
44	H	65	EU	Cat	Uni	néc.	1	1	oui	oui	oui	oui	3	6	6	6	6	6		phys.
45	H	65	EU	Cat	Uni	chef	2	2	oui	oui	non	oui		5	5	5	5	5		phys.
46	H	65	EU	Éva	Uni	chef	5	5	oui	oui	oui	oui	5	5	5	5	5			sym.
47	H	65	EU	Lut	Uni	néc.	1	0	non	non	non	non	1	0	0	6	0	0		phys.
48	H	65	EU	Ref	Uni	néc.	3	3	oui	oui	non	oui	3	4	5	3	1	4		sym.
49	H	65	EU	Ref	Uni	aime	4	2	oui	oui	oui	oui	1							phys. sym.
50	H	65	EU	Ref	Uni	chef	4	4	oui	oui	oui	oui	5	5	4	6	3	1	2	sym.
51	H	65	EU	Ref	Uni	chef	3	3	oui	oui	NSP	oui	0	1	5	6	1	3		phys.
52	H	65	PO	Cat	Uni	néc.	3	3	oui	oui	oui	oui	5	3	5	6	1	4	2	phys.
53	H	65	NA	Cat	Uni	aime	3	2	NSP	NSP	oui	non	3	3	5	6	4	1	2	sym.
54	H	65	NA	Cat	Les 3	néc.	0	0	oui	oui	oui	oui	3	3	6	6	2	1	2	auc.